

## Alain Finkelkraut : « Ma mélancolie vient de l'état des choses »

INTERVIEW. Depuis des décennies, il alerte l'opinion sur les impasses de la modernité. Rencontre avec le philosophe, qui publie un recueil de ses textes politiques.

Propos recueillis par Valérie Toranian et [Samuel Dufay](#)



Publié le 30/11/2024 à 09h30

Rendre visite à [Alain Finkelkraut](#), dans son bel appartement parisien cerné de livres, c'est faire une expérience déconcertante. À 75 ans, le philosophe académicien promène une mélancolie inguérissable, celle de vivre dans une France et un monde bien peu conformes à ses vœux.

Mais ce pessimiste invétéré, figé par les plateaux télé dans l'image d'un passéiste acariâtre, a aussi des malices de cabotin, riant du caractère « réac' » de ses propres saillies ou ponctuant d'une boutade une tirade désenchantée sur l'« après-littérature ».

La parution de *La Modernité à contre-courant* (Bouquins), un recueil de ses textes politiques – essais, livres d'entretiens, interventions dans la presse –, offre à ce personnage paradoxal l'occasion d'un bilan, après bientôt cinquante ans de participation au débat public. « Mon travail d'élucidation a peut-être intéressé certaines personnes, mais il n'a eu aucune incidence sur le cours des choses », déplore-t-il en préambule de cette somme antiprogressiste. L'auteur de *L'Imparfait du présent* en profite pour analyser la tragédie du Proche-Orient, les progrès fulgurants de l'IA, l'élection de Donald Trump et les renoncements français.

**Le Point : « J'ai eu la chance inouïe de passer ma vie à essayer d'y voir clair », écrivez-vous dans la préface de ce recueil. Pensez-vous y être parvenu ?**

**Alain Finkelkraut :** Il me semble en effet être aujourd'hui plus clairvoyant que dans ma jeunesse, à la fois grégaire et radicale. Mais je ne pense pas par moi-même, de moi-même : j'ai besoin des autres. « Quand on me contredit, écrivait Montaigne, on éveille mon attention, non pas ma colère. » C'est aussi mon cas.

**Sur des sujets comme le délitement de l'école ou l'« identité malheureuse », vos inquiétudes semblaient, au départ, exagérées ou caricaturales. Elles n'étaient pas toutes infondées...**

Le temps m'a peut-être donné raison, mais pas l'élite médiatique et intellectuelle. Pour celle-ci, l'idée même de patrie charnelle est suspecte, et nous devons faire le vide en nous pour mieux accueillir l'Autre. « Vacuité substantielle, ouverture radicale » : telle est, selon le sociologue allemand Ulrich Beck, la formule de l'Europe post-hitlérienne.

**Avec l'IA, nous risquons de voir une humanité de plus en plus hébétée se reposer sur des machines toujours plus performantes.**

Et, pour notre historien post-identitaire Patrick Boucheron, la France mondiale, c'est une France dont la spécificité doit impérativement se dissoudre dans le grand bain du métissage planétaire. Quand on pense que ce qui est à nous est bon et digne d'être défendu, on s'attire les pires ennuis. Notre époque est celle d'un antiracisme sorti de ses gonds. Ma mélancolie ne vient pas du fait de ne pas avoir été entendu, mais plutôt de l'état des choses.

**Votre passion pour la transmission ne vous a-t-elle pas conduit à négliger la « nouveauté du présent », selon votre formule ? Tout n'est pas à jeter dans la modernité...**

Les Modernes ont réduit l'intelligence au calcul, et puis ils ont confié le calcul à des machines. Résultat : des machines de plus en plus performantes mettent progressivement l'humanité hors jeu. Elles font déjà leurs devoirs à la place des élèves, et rendent ainsi la transmission de plus en plus difficile. Les professeurs de toutes disciplines s'arrachent les cheveux. Avec l'intelligence artificielle, nous entrons dans l'âge de ce que le philosophe Günther Anders appelle « l'obsolescence de l'homme ». On n'arrête pas le progrès, hélas.

**L'IA pourrait permettre de formidables avancées médicales...**

Ce qui caractérise l'âge moderne dès son commencement, c'est l'infléchissement de la science, qui n'est plus contemplation désintéressée mais devient opérative. Elle s'emploie à maîtriser la nature pour améliorer la condition humaine. Même Descartes disait que le principal objet de ses études était la conservation de la santé. Nous sommes tous, de ce point de vue, redevables au progrès. Il n'en reste pas moins que celui-ci est devenu un processus, que se pose avec acuité la question de ses limites et que nous ne sommes pas capables de maîtriser notre maîtrise.

Peut-être l'intelligence artificielle fera-t-elle encore avancer la médecine, mais elle fera reculer l'humanité, puisqu'elle prendra précisément en charge la majorité de ses tâches. Et nous risquons de voir une humanité de plus en plus hébétée se reposer d'elle-même sur des machines toujours plus performantes.

**La France ne résiste-t-elle pas mieux au déclin que d'autres pays, en particulier dans le domaine culturel ?**

« Un peuple qui tient à sa langue est un peuple qui tient bon », disait André Gide. Je ne suis pas sûr que le peuple français tienne encore à sa langue. La syntaxe s'effondre, le vocabulaire se rétrécit, le globish prend tranquillement possession des lieux. « Aujourd'hui que cette langue est en plein déclin, disait déjà Cioran, ce qui m'attriste le plus, c'est que les Français n'ont pas l'air d'en souffrir. Et c'est moi, rebut des Balkans, qui me désole de la voir sombrer. Eh bien, je coulerai, inconsolable, avec elle ! »

**Comment reciviliser Internet ?**

La seule manière de reciviliser Internet, c'est de se déconnecter, d'éteindre son ou ses écrans et de lever la tête aussi souvent que possible.

**« Il n'y a d'issue possible à la tragédie israélo-palestinienne que dans le sens partagé du tragique, c'est-à-dire dans la capacité de rendre justice à l'ennemi », écriviez-vous en 2003. Est-ce encore possible aujourd'hui ?**

Le 7 Octobre a porté un coup très dur à l'espoir d'une résolution pacifique du conflit israélo-palestinien. Beaucoup d'Israéliens pensent, avec le philosophe Daniel Sibony, que si Israël quittait la Cisjordanie, celle-ci deviendrait une base du djihad, comme Gaza l'est devenue après qu'Israël l'a quittée. Il n'empêche, le désespoir n'est pas permis. On n'a pas le droit de s'installer dans la tragédie.

L'annexion de la Judée-Samarie, souhaitée par les fanatiques du gouvernement de Benyamin Netanyahou, ferait le malheur des Palestiniens comme des Israéliens. Il faut aider ces deux peuples à se séparer. Il n'y a pas d'autre issue. Peut-être, demain, la page Netanyahou sera-t-elle enfin tournée en Israël, et un nouveau gouvernement pourra-t-il entreprendre, avec une Autorité palestinienne rénovée, les négociations qui s'imposent. Car il y aura une chance à saisir dès lors que les Palestiniens seront délivrés de l'emprise de l'islamisme.

## **Le mouvement « antisioniste » voit dans le conflit israélo-palestinien une lutte entre dominants et dominés...**

Pour les antisionistes, la guerre des Six Jours a délogé les Israéliens, et tous les Juifs avec eux, de leur piédestal victimaire. Ils sont passés dans le mauvais camp, celui des colonialistes, des impérialistes, des oppresseurs. Le sionisme est devenu peu à peu une forme de racisme. Ainsi, la judéophobie s'exprime dans la langue immaculée de l'antiracisme. Cette bonne conscience de la haine me terrorise. Israël est une nation puissante et, comme l'a révélé le 7 Octobre, infiniment vulnérable. Ces deux réalités doivent être pensées en même temps. Mais l'exigence de sécurité ne doit pas justifier la mise sous tutelle des Palestiniens.

## **Je suis écœuré par ceux qui nazifient les Juifs en parlant de guerre génocidaire à Gaza.**

Ces deux peuples, je le répète, doivent se libérer l'un de l'autre. Et de cela, Netanyahou, le pire Premier ministre de l'histoire d'Israël, ne veut pas entendre parler. Dans le nouveau Moyen-Orient qu'il prétend édifier, il n'y a pas de place pour la Palestine. Et [il a limogé Yoav Gallant, son ministre de la Défense](#), parce que celui-ci lui reprochait de mener une guerre sans boussole et de sacrifier délibérément la vie des otages à l'idée d'une victoire totale sur le Hamas comme sur l'Autorité palestinienne.

## **Israël est-il condamné à rester un État « anormal », selon la formule de l'historien Denis Charbit ? L'anormalité est-elle constitutive de la condition juive ?**

Il y a quelques années, le romancier David Grossman écrivait : « Tragiquement, Israël n'a pas su guérir l'âme juive de sa blessure fondamentale : la sensation amère de ne pas être chez soi dans le monde. » Depuis le 7 Octobre, cette blessure est à vif, en Israël comme dans la diaspora.

Il est possible que, si l'antisémitisme monte encore en puissance, beaucoup de Juifs décident de faire leur alyah [l'acte d'immigration en Israël par un Juif, NDLR], mais ce sera en effet à leurs risques et périls. Et d'un autre côté, nombre d'Israéliens vont peut-être quitter Israël pour protéger leurs enfants d'un service militaire de plus en plus dangereux. On risque d'assister demain à un étrange chassé-croisé entre ceux qui y vont et ceux qui s'en vont. Voilà l'anormalité du destin juif. Non seulement les Juifs ne font plus le poids aujourd'hui – ils sont 500 000 en France, contre 7 à 8 millions de musulmans –, mais ils peuvent se demander : « Où serai-je vraiment chez moi ? »

## **« Être juif, c'est être embarqué, c'est être impliqué par tous les agissements d'Israël ; eux, c'est une part de nous », avez-vous affirmé, en octobre, dans *Le Figaro*. N'êtes-vous pas tombé dans le piège des antisémites, qui tiennent les Juifs pour responsables des actes d'Israël ?**

Quand j'entends Itamar Ben-Gvir ou Bezalel Smotrich, les voyous messianiques du gouvernement israélien, je ne suis pas seulement en colère, j'ai honte. Je ne peux pas regarder leurs agissements du dehors. Eux, c'est une part de moi. Certes, je n'ai aucune responsabilité dans la poursuite éperdue de la colonisation en Cisjordanie. Mais je dirai, comme Hannah Arendt, que le mal commis par mon peuple m'afflige généralement plus que le mal commis par d'autres peuples. Ce mal, cependant, je l'appelle par son nom, et je suis indigné, écœuré même, par ceux qui nazifient les Juifs en parlant de guerre génocidaire à Gaza. Ils ne savent pas ce qu'ils disent, ou plutôt ils le savent trop bien. Ils jouent la carte de l'antisémitisme.

## **Pour Alain Minc, la France résiste mieux que d'autres pays à la poussée antisémite. Si les actes antijuifs sont en augmentation, « peu ont heureusement débouché sur des violences physiques », nuance-t-il...**

Alain Minc ne semble pas savoir où il habite, c'est le péché de tous les « anywhere ». Les Juifs, en France, ont peur. Les étudiants juifs subissent toutes sortes de vexations ou d'avanies. Un antisémitisme d'atmosphère leur rend la vie impossible. La croix gammée, pour nous, est en train de remplacer l'étoile jaune, et je n'ose pas croire que l'auteur de *La Mondialisation heureuse* considère le viol d'une fillette en raison de ses origines juives [[à Courbevoie, en juin 2024](#), NDLR] comme un simple fait divers.

## **Les agressions d'Amsterdam marquent-elles le retour du pogrom en Europe ?**

Il ne faut jamais l'oublier : une partie importante de l'opinion soutient les Juifs. Mais il faut aussi prendre acte du fait que l'antisémitisme qui prospère dans notre pays, comme dans le reste de l'Europe, n'est pas une importation du conflit israélo-palestinien : c'est une importation du 7 Octobre.

**L'antisémitisme d'aujourd'hui vient d'ailleurs, et ce n'est pas l'extrême droite qui le relaie, c'est la gauche radicale.**

Ce pogrom a fait des émules. Quelques jours après [les lynchages des Israéliens à Amsterdam](#), un tramway a été incendié aux cris de « Les Juifs sont un cancer ! » On a invoqué la Nuit de cristal. Mais le gouvernement néerlandais n'est pas impliqué dans ces violences. L'antisémitisme d'aujourd'hui vient d'ailleurs, et ce n'est pas l'extrême droite qui le relaie, c'est la gauche radicale.

« Ces gens-là n'ont pas été lynchés parce qu'ils étaient juifs, mais parce qu'ils étaient racistes et qu'ils soutiennent un génocide », a écrit une députée de LFI. Ce parti espère engranger les suffrages des quartiers qu'on appelle populaires depuis qu'ils sont devenus « *judenfrei* » et que l'ancien peuple les a quittés. « Paris vaut bien une messe », disait le futur Henri IV. « Les élections à venir valent bien une conversion à l'antisémitisme », disent aujourd'hui Mélenchon et les siens.

**Ce calcul peut-il réussir ?**

Je crois qu'à court terme, LFI se trompe et paiera cette démagogie dans les urnes. Mais, dans dix ou vingt ans, si l'immigration continue à ce rythme, si le nouveau peuple marginalise l'ancien, tout est possible...

**L'élection de Donald Trump est-elle vraiment une catastrophe ?**

En 2017, Philip Roth écrivait : « Nous n'avons jamais rien eu qui soit aussi pauvre sur le plan humain que Trump, ignorant du gouvernement, de l'Histoire, de la science, de la philosophie, de l'art, incapable d'exprimer ou de reconnaître la moindre subtilité, la moindre nuance, dépourvu de la moindre décence et maîtrisant un vocabulaire de soixante-dix-sept mots. » Trump, c'est le mépris des formes, c'est la décivilisation, le piétinement de la décence commune. « Un homme, ça s'empêche », disait le père de Camus. [Comme le montrent ses premières nominations](#), Trump n'est arrêté par rien et ne s'empêche jamais. Abandonné par un Parti démocrate qui n'avait d'yeux que pour les minorités, le peuple s'est tourné vers lui. Et voici l'Amérique prise en tenailles entre deux cauchemars : le trumpisme et le wokisme.

**Emmanuel Macron est au pouvoir depuis plus de sept ans. Quel bilan dressez-vous de son action ?**

J'aurais voulu pouvoir mettre à son crédit la refondation de l'école, entamée en 2017 par Jean-Michel Blanquer. Mais après Blanquer, il y a eu Pap Ndiaye. Le « en même temps » du président de la République, c'est un peu tout et son contraire. Cette incohérence me navre.

**Ne risquons-nous pas de regretter un jour ce président plus conservateur qu'il n'y paraît ?**

Emmanuel Macron, dès 2017, misait tout sur l'économie. Si le communautarisme a prospéré, disait-il, c'est du fait d'une société statutaire, sans perspective de mobilité. Cette erreur de diagnostic l'a empêché de prendre acte, dès son entrée en fonction, de la fracture française. Si, comme c'est probable, cette fracture s'aggrave, au nom de quoi devrions-nous regretter celui qui ne voulait pas la voir lorsqu'il est entré en fonction ?

**À la veille des élections législatives, vous disiez envisager – comme un « cauchemar » – de voter pour le Rassemblement national en cas de second tour face à LFI. Avez-vous changé d'avis ?**

À Avignon, [Raphaël Arnault](#), qui a salué l'offensive du 7 Octobre, l'a emporté contre la députée sortante du RN. Pour faire barrage à l'extrême droite, le front républicain a fait la courte échelle à l'antisémitisme, qui siège, plus agressif que jamais, dans l'enceinte du Palais-Bourbon. Il n'y a pas de quoi être fier.

**Aujourd'hui, vous voteriez donc pour le RN ?**

Péguy disait : « Se mettre en avance, se mettre en retard, quelles inexactitudes ! Être à l'heure, la seule exactitude. » Le présent, c'est ce qui ne s'est jamais présenté. Nous vivons des heures sombres, mais qui n'ont rien à voir avec les heures les plus sombres de notre histoire.

## **On vous doit la formule : « C'est parce que je suis de gauche que je ne suis plus de gauche. » S'agissait-il d'une simple boutade ?**

La gauche a délaissé les classes populaires, abandonné l'école et trahi sans vergogne la laïcité. Comment rester de gauche dans ces conditions ? Mais, s'il s'agit de me définir sincèrement, je dirai, comme le philosophe polonais Leszek Kolakowski, que je suis « conservateur, libéral, socialiste ». Conservateur, parce que je crois que la continuité historique est un droit fondamental. Libéral, parce que, dans les communautés humaines où l'initiative individuelle a été bridée et la concurrence anéantie pour réaliser l'égalité, la stagnation s'installe et le ressentiment sévit. Socialiste, parce que le souci de redistribution doit pouvoir corriger les effets négatifs du capitalisme. Voilà ma définition.

## **Vous vous dites, comme Simone Weil, patriote « de compassion ». Seuls les pays fragiles sont-ils dignes d'être aimés ?**

La France, pour moi, a été longtemps une carte d'identité. Elle est devenue une identité lorsque j'ai compris que sa langue, son identité, son histoire, sa liberté, son indépendance, étaient choses belles, précieuses, fragiles et périssables. La France devient une petite nation au sens que Kundera donne à ce terme : une nation dont l'existence même est en question, une patrie littéraire entrée de plain-pied dans l'âge de l'après-littérature.

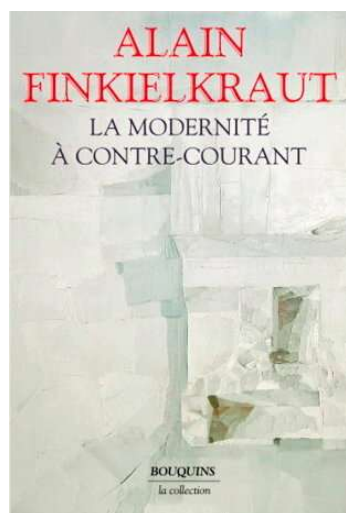
## **Quel peut être le rôle d'un intellectuel aujourd'hui ? Doit-il être la sentinelle d'un monde qui s'écroule ?**

Avec l'affaire Dreyfus, on a conçu l'intellectuel comme celui qui arrêta son travail pour répondre à une urgence morale. Je n'ai jamais envisagé les choses ainsi. Nous n'avons plus de philosophie de l'Histoire, nous ne pouvons plus penser que la raison se réalise dans l'Histoire. Le XX<sup>e</sup> siècle nous l'interdit. Les événements surgissent dans leur opacité, et la vraie question philosophique, ce n'est plus « qu'est-ce que ? » mais « qu'est-ce qui se passe ? » J'essaie donc, en tant qu'intellectuel, de penser l'événement. Voilà la question que je m'assigne, et je tente d'y répondre sans me laisser non plus engoutir par l'actualité.

## **L'arrestation de Boualem Sansal par les autorités algériennes suscite un élan de mobilisation internationale...**

Boualem Sansal me fait penser à Alexeï Navalny : même courage, même droiture, même refus de plier devant la terreur. Son héroïsme nous oblige, son destin nous concerne. Comme il le répète inlassablement, nous sommes nous-mêmes exposés à la menace islamiste. Intellectuels, politiques, citoyens de tous bords, il nous incombe de remuer ciel et terre pour obtenir sa libération. L'affaire d'un seul doit devenir l'affaire de tous.

*Maniac*, de Benjamin Labatut, un auteur né à Rotterdam, qui vit au Chili et a écrit en anglais. Le livre est paru chez Grasset, dans une traduction magnifique, et c'est un véritable événement littéraire. Il s'agit des vies tragiques et romanesques des scientifiques qui, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ont forgé notre monde, et notamment John von Neumann, qui a participé à l'élaboration de la bombe atomique, a inventé l'ancêtre de l'ordinateur et est à l'origine de l'intelligence artificielle. Ce livre palpitant donne à penser à chaque page.



« *La Modernité à contre-courant* », d'Alain Finkielkraut (Bouquins, 1 152 p., 32 €).